

La petite Sœur ne se plaignait pas, même pendant les pansements les plus douloureux.

—“ Ma Sœur, lui dit un jour M. DU... , on dirait que vous ne sentez rien... Pourquoi ne vous plaignez-vous pas comme beaucoup d'autres qui souffrent bien moins ? ”

—“ La Petite Sœur sourit :

—“ Je me tais, mon bon docteur, parce que...

—“ Parce que ?... ”

—“ Parce que... je pense aux pieds de mon Sauveur cloués à la croix, et puis... ”

—“ Et puis ? ”

—“ Et puis, dit la petite Sœur, avec une hésitation, je demande au bon Dieu le salut... d'une âme.

—“ L'âme d'un mauvais vieux ? ”

—“ Non, pas d'un vieux ! ”

—“ Et cette fois, Sœur Cécile sourit franchement.

—“ Cette réponse apporta une lumière fulgurante dans l'âme du docteur. Le lendemain, en pensant la petite Sœur, il lui dit gaiement :

—“ Sœur Cécile, vous avez gagné votre procès... Je n'aime pas les affaires qui traînent. Hier soir, j'ai été me confesser et jeudi — c'était le Jeudi Saint — je ferai mes Pâques ! ”

—“ Comme je suis contente ! ”

—“ Et moi aussi ; grâce à vous, je suis le plus heureux des hommes !... ”

JEAN-ÉTIENNE

[La Bonne-Nouvelle, Paris]

LA PEUR

Bouche sans voix, œil sans regard,
Le teint livide et l'œil hagard,
Changeant en brute qui lui cède,
La peur est laide !

Eût-elle un frère à secourir,
Qu'un asile vienne à s'offrir
Elle y rampe, elle s'y faufile...
La peur est vile !

Elle crie à la trahison,
Sans voir qu'à ce cri sans raison
Le courage d'autrui s'envole ;
La peur est folle !

Et sur le chemin qu'elle a pris
Voulant fuir la mort à tout prix,
C'est la mort même qui l'arrête.

La peur est bête ! PAUL DEROUÛÈDE

Nécessité de la religion

II.—LA RELIGION EST NÉCESSAIRE A LA FAMILLE

La religion n'est pas seulement nécessaire à l'homme pour vivre sa *vie individuelle* ; elle l'est aussi pour qu'il vive sa *vie familiale*. Or, tout homme a une vie familiale : le célibataire en a lui-même sa part, car, s'il n'est ni époux ni père, il a eu et il a peut-être encore ses parents.

Nous suivrons la même marche que dans l'article précédent, mais nous la suivrons plus rapidement, puisqu'il ne s'agit ici que d'une application des principes déjà exposés. Nous montrerons que, pour la famille, la religion est : 1° un devoir ; 2° un besoin.

1. LA RELIGION, DEVOIR POUR LA FAMILLE

1° Ce qui fait que la religion est un devoir pour l'homme, c'est que, étant une créature de Dieu, *il le sait*. Or, la famille, elle aussi, est une création de Dieu. Et *elle le sait* aussi, puisqu'elle est composée d'être intelligents. Créature intelligente, elle doit, elle aussi, connaître adorer et servir son Auteur.

2° L'homme est d'autant plus tenu à honorer Dieu que Dieu l'a honoré davantage, en mettant en lui l'image finie de ses perfections infinies. Plus on a reçu, plus on doit. Or, la famille, elle aussi est l'image de Dieu en même temps que sa créature. Par la famille se perpétue la *création* ; les parents *conservent* leurs enfants comme Dieu conserve le monde ; ils les gouvernent, ils en sont la Providence ; sans la famille comme sans Dieu, nous n'aurions eu ni croissance ni même naissance.

Est-il possible d'admettre qu'une si belle fille de Dieu ne doive rien à Dieu ? Il serait absurde de le prétendre, et “ les païens eux-mêmes avaient appuyé leur foyer à l'autel ” (1). Le père est un homme, et il doit à Dieu l'hommage de son humanité ; mais il est père, et il doit à Dieu l'hommage de sa paternité.

2. LA RELIGION, BESOIN POUR LA FAMILLE

Pour l'homme, nous l'avons vu, la religion n'est pas seulement un *devoir* ; c'est un *besoin*,

(1) Mgr Bougaud, *le christianisme et les temps présents*, t. Ier, p. 194.